

Enfin j'espère que le ministre ne tombera pas dans le même travers que tant de ministres précédents, en ce qui concerne les forêts, c'est-à-dire qu'il ne se laissera pas obséder par les moyens de combattre les incendies et d'exterminer les insectes que nous avons à profusion dans nombre de nos bois. Je prétends que la protection contre les incendies et l'entomologie forestière ne constituent plus les problèmes les plus importants qui se posent à l'industrie forestière. C'est sur la sylviculture qu'il faut insister, et sur le reboisement.

N'allons pas conclure de là que je souhaite que le ministre renonce à son programme de protection de la forêt contre le feu, ni même qu'il se dispense de l'étendre, en collaboration avec les provinces. Il me permettra toutefois de lui dire qu'il devrait songer à subventionner certaines expériences sur l'emploi des incendies contrôlés, vu que la presque totalité des bonnes forêts de bois à pâte, chez nous, tirent leur origine d'un feu de forêt. Je propose, en somme, qu'après les préparatifs indispensables, nous allumions délibérément des feux de forêt afin de rendre possible la régénération. Certes, cela entraînerait de fortes dépenses du point de vue des mesures de contrôle, mais il reste que voilà un domaine tout ouvert à de nouvelles expériences.

Je termine en disant au ministre ceci: "Le problème que vous êtes appelé à résoudre est réel, mais il vous donne une admirable occasion de faire voir vos qualités de chef. N'allez donc pas vous préoccuper uniquement des affaires du Nord, non plus que de lutter contre les incendies de forêts ou les insectes. Abordez franchement le problème tout entier de la sylviculture, de l'entretien des forêts et de leur régénération". S'il s'y emploie, le ministre méritera de la part de la population une gratitude bien plus considérable encore que celle dont ont pu bénéficier jusqu'ici ses prédécesseurs au ministère du Nord canadien et des Ressources nationales.

**L'hon. M. Pearson:** Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de faire quelques commentaires sur ce très important ministère de l'État. Je ne toucherai pas cependant le service de ce ministère dont le député de Port-Arthur vient de parler. Ce n'est pas faute de reconnaître l'importance de ce service, mais parce que le temps nous manque pour parler de tous les services du ministère que ces crédits intéressent.

L'honorable préopinant a eu des paroles flatteuses à l'adresse du ministre, et il a dit que son activité et son énergie dans le travail contrastaient avec celles de son prédécesseur. Je ne dirai rien qui puisse déprécier l'énergie et l'élan...

**M. Fisher:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est la seconde fois

depuis une semaine que le chef de l'opposition me fait dire des choses que je n'ai pas dites. La première fois, c'était au sujet des boursiers Rhodes. Je n'ai fait que parler tout à l'heure des qualités de chef, et j'ai dit qu'il est bon d'avoir un changement de chefs, un renouvellement complet des idées. Cela ne portait guère atteinte à la gestion de l'ancien ministre.

**L'hon. M. Pearson:** Je suis heureux d'accepter cette mise au point. Pour ce qui est des boursiers Rhodes, je ne crois pas que les observations que j'ai formulées en d'autres occasions aient été injustes envers l'honorable député.

Ce qu'il vient de dire, c'est qu'un changement de direction peut avoir du bon. Maintenant qu'un changement de direction a eu lieu, je puis sans doute lui signaler, que, pendant nombre d'années, depuis la deuxième Grande Guerre, ce service a profité d'une direction ferme, énergique. C'est en 1950, sous l'ancienne administration, que ce service distinct a été établi.

Le ministère portait alors, je crois, le nom de ministère des Ressources et du Développement économique. C'est sous le règne du prédécesseur du ministre actuel, au sein de l'administration libérale, M. Lesage, que le nom de ce ministère a été changé en celui de ministère du Nord canadien et des Ressources nationales. Bien qu'un changement de nom, en soi, n'ait guère d'importance pratique et n'ait sans doute qu'un sens symbolique, depuis ce temps-là, sous la direction de M. Lesage, comme sous celle de son prédécesseur, M. Winters, ce très important ministère a été très actif et très bien administré. Je ne veux pas dire que le ministre actuel manque d'énergie et de volonté, car je sais qu'il n'en manque pas. Je sais aussi combien il s'intéresse à la mise en valeur de nos régions septentrionales.

La mise en valeur du Nord est une des tâches du ministère auxquelles je voudrais m'arrêter en particulier. Ceux d'entre nous qui ont entendu l'autre jour l'honorable député de Mackenzie-River ont sans doute été très impressionnés par l'histoire émouvante qu'il nous a racontée à propos du triste sort qu'ont subi quatorze Esquimaux dans cette partie de notre territoire. Chacun a certainement pu comprendre, en prenant connaissance de cet événement tragique, que l'expansion du nord comporte plus que la simple mise en valeur des ressources matérielles de la région. Nul ne pourra être fier, et je suis sûr que le ministre ne le pourra lui non plus, de la mise en valeur de ces ressources si nous ne pouvons pas en même temps accroître notre sens de nos responsabilités à l'égard du bien-être